

tidienne, qui sont transmis dans une autre langue, ceux qui font partie d'un canon classique peuvent renaître, entrer en dialogue et contribuer à créer de nouvelles formes et contenus. Tout en étant conscient qu'un ouvrage ne peut jamais traiter de tous les auteurs, on regrette pourtant l'absence d'écrivaines – hormis Fatou Diome – comme par exemple Aminata Sow Fall et Ken Bugul ainsi que celle d'articles de chercheuses en littérature. Quoiqu'il en soit, *L'intertextualité dans les littératures sénégalaises* est un ouvrage fondamental qui invite à une relecture des textes ainsi qu'à de nouvelles découvertes et contribue à rendre visible les réseaux de littératures au-delà des genres, des siècles et des frontières.

Lydia Bauer, Potsdam

Nikol Dziub: *Voyages en Andalousie au XIX^e siècle. La fabrique de la modernité romantique.* Genève: Droz 2018, 448 S. (Histoire des idées et critique littéraire, 495)

Le récit de voyage du XIX^e siècle ayant déjà fait l'objet d'études aussi bien littéraires, historiques qu'anthropologiques, Nikol Dziub entre sur un terrain de recherches *a priori* déjà bien couvert en prenant pour objet le récit de voyage en Andalousie lors du XIX^e siècle. Comme l'indique le sous-titre, le but de son étude est de distiller dans un corpus multilingue et varié, auquel nous reviendrons, comment les notions potentiellement opposées de modernité et de romantisme se joignent dans des projets d'écriture (et de photographie) particuliers. Au-delà du retour détaillé et érudit à l'archive des récits de voyage en Andalousie, l'objectif principal de l'étude se situe donc au niveau de la théorie littéraire puisqu'il revient et développe l'agencement complexe de la modernité et du romantisme à partir de l'étude du corpus des voyages en Andalousie au XIX^e siècle.

Le volume est structuré de façon chronologique, avec des chapitres consacrés à des récits de voyage d'auteurs connus et moins connus du XIX^e siècle. Le premier chapitre intitulé «D'Homère à Swinburne» diffère toutefois de cette logique globale, puisqu'il offre un aperçu détaillé et nuancé de l'intertexte séculaire européen qui précède et oriente les récits de voyage du XIX^e siècle. Au cours des siècles se construit un *topos* andalou, à la fois proche et lointain, qui oriente le discours viatique et inscrit le voyageur du XIX^e dans une archive établie dans laquelle il doit se positionner.

Le deuxième chapitre retrace comment ce *topos* andalou est utilisé voire réécrit dans le mouvement romantique émergent. A un premier niveau émerge un discours pittoresque et patrimonial sur l'Andalousie qui est en grande partie politisé puisqu'il légitime «l'ingérence culturelle» des grandes puissances. Avec cette orientation un Je narratif et subjectif apparaît aussi au premier plan. Il restera présent dans le discours viatique andalou jusqu'à la fin du siècle. Le troisième chapitre, consacré à l'écrivain américain Washington Irving, retrace comment les deux dimensions du discours pittoresque permettent à ce dernier de traduire la fascination pour l'Andalousie, et plus particulièrement Grenade, pour un public américain dans ses *Tales of the Alahambra*. Il le fait en fictionnalisant le récit tout en approfondissant la dimension subjective et individuelle mentionnée plus haut. C'est cette même dimension subjective, et particulièrement la subjectivité d'auteur, qui oriente la lecture du *Voyage en Espagne* de Gautier dans le chapitre suivant. Dziub le lit dans le contexte d'une presse viatique devenant de plus en plus puissante et homogénéisante. Gautier tente dès lors de développer un récit de voyage qui porte sa griffe personnelle à travers la carnavalisation du *topos* romantique et la mise en scène ironique de l'écriture journalistique et de son public. La subjectivité qui en découle n'est plus nécessairement romantique mais plutôt exis-

tentielle puisque le voyage en Andalousie confronte Gautier à sa propre finitude. Le chapitre consacré à Alexandre Dumas met à jour une dynamique inverse: si Gautier tentait de s'opposer à l'industrialisation de la littérature, Dumas utilise celle-ci pour affirmer son statut de célébrité littéraire. Ses *Impressions de voyage: de Paris à Cadix* se basent sur une scénographie réfléchie où le voyage sert à affirmer la gloire littéraire et médiatique de son auteur.

Dans les derniers chapitres, le glissement vers une modernité technique et médiatique du voyage est fondamental. D'une part, l'Exposition universelle et les guides de voyage fixent une culture de l'image andalouse qui permet l'émergence d'une poétique du local, avec des images isolées, fragmentaires mais typiques. Des auteurs comme Botkine et Andersen proposent néanmoins des récits de voyage en périphérie de ce discours dominant. Dans le septième chapitre, Dziub lit leurs récits de voyage en Andalousie dans la perspective de l'expérience d'une identité étrangère au sein d'une culture cosmopolite. Si la mise en scène du sujet romantique reste importante, la question de la diversité culturelle et de la relation entre périphérie et centre dans une Europe diverse mais néanmoins une devient la question centrale. De même, le voyageur italien Edmondo De Amicis, à qui est consacré le dernier chapitre, décrit la périphérie andalouse, métaphorisée par les pierres blanches de ses villages, pour rendre compte du sentiment de souffrance lié à l'exil, aussi bien individuel que collectif. La blancheur des villages mène ici à une écriture blanche, désorientée des points de vue spatial et identitaire.

Le résumé des différents chapitres témoigne aussi bien du grand degré d'érudition que de l'inscription réfléchie et nuancée dans les grandes questions culturelles et littéraires du XIX^e siècle. Pour les traiter, l'auteur n'a pas hésité à constituer un corpus multilingue, ce qui lui permet de développer une perspective large et globale

qui est génériquement ouverte. Du point de vue théorique, certaines notions auraient pu être développées et nuancées davantage, par exemple le *spatial turn* utilisé à maintes reprises dans les premiers chapitres. Ou encore la notion d'*espace*, dont l'opposition à la notion de *lieu* développée par Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien* aurait permis d'approfondir davantage certaines analyses. Mais ce ne sont là que des détails qui ne devraient pas masquer l'excellence indéniable de cet ouvrage. C'est en combinant les niveaux de la lecture détaillée et de l'analyse théorique que l'auteur développe brillamment une perspective innovante sur les récits de voyage en Andalousie du XIX^e siècle.

Alex Demeulenaere, Trier

Katharina Einert: *Die Übersetzung eines Kontinents. Die Anfänge des Lateinamerika-Programms im Suhrkamp Verlag.* Berlin: Edition Tranvia 2018, 299 S.

Die Studie Katharina Einerts zum Aufbau des Lateinamerika-Programms des Suhrkamp Verlags in den 1970er Jahren verdankt sich einer doppelten Herkunft. Zum einen handelt es sich um die überarbeitete Kölner Dissertation der Autorin, die sich damit einschreibt in die lange Forschungstradition zur Rezeption der lateinamerikanischen Literatur im deutschsprachigen Raum – zu erwähnen wären hier Gustav Siebenmann, Claudia Wiese, Michi Strausfeld, Diana von Römer und Friedhelm Schmidt-Welle, Gesine Müller und viele andere. Zum anderen entstand sie im Rahmen des Suhrkamp-Forschungskollegs, das es sich zur Aufgabe gemacht hat, das riesige Siegfried Unseld Archiv des Deutschen Literaturarchivs Marbach zu erschließen und daraus Forschungsstrategien zu gewinnen.

Gerade letztgenannter Aspekt – die Homepage des Suhrkamp-Forschungskol-